



La rapidité dans l'acquisition du langage est-elle une preuve particulière d'intelligence

C'est la question que nous pose un des membres de notre Commission de la Connaissance de l'enfant, notre camarade GUILLOR (S.et-L.). Et il ajoute : « Est intelligent l'enfant qui parle tôt, ou celui qui parle beaucoup, ou celui qui monte très vite ses mécanismes, ou encore ... »

On a tendance, quand l'enfant est tout jeune, à s'émerveiller de son intelligence s'il parle très tôt et à s'émouvoir parfois du fait qu'un gros poupon de quinze mois ne se hâte pas de se faire comprendre. Mais on constate, par la suite, que la précocité du langage n'est pas forcément une preuve de particulière intelligence.

Il nous faut ici creuser davantage ce problème. Dans mon livre *Essai de psychologie sensible*, dont on va enfin commencer la composition, j'explique longuement le phénomène du langage, toujours sur la base des principes d'expérience tâtonnée que nous nous appliquons à préciser par les observations de notre Commission.

Dès sa naissance, pour vivre, l'enfant a besoin de réagir sur le milieu, et il le fait seulement selon les principes de l'expérience tâtonnée. Si l'un de ses cris s'avère comme une réussite pour dominer le milieu, pour calmer sa faim ou satisfaire son besoin de sécurité, il aura tendance à se servir de ce cri, à en perfectionner la technique, à le transformer en outil complexe dont le langage est l'aboutissement.

Mais il se peut qu'un geste, une mimique, un battement des mains, aient mieux réussi, au début, que le cri. Cela, pour des raisons de hasard peut-être, mais aussi parfois pour des raisons organiques : plus ou moins grande mobilité de la langue et des lèvres, dans le premier cas, des membres et des muscles du visage dans le deuxième cas. Toujours est-il que l'enfant aura tendance à employer l'outil qui lui a réussi (le geste ou la mimique) plutôt que le cri, et plus tard la parole. Il perfectionnera rapidement l'emploi de cet outil jusqu'aux formes les plus complexes de travail manuel ou de danse. Et il parviendra à s'exprimer par ce biais aussi bien, sinon mieux, que par la parole qui n'est pas forcément l'outil idéal d'expression, contrairement à ce qu'on croit d'habitude. La parole est tout simplement un outil essentiellement commode dont des circonstances exceptionnellement favorables ont développé à l'extrême la technique d'emploi. Elle n'est pas forcément l'outil indispensable ni l'outil idéal, et on peut concevoir des sociétés très évoluées dans lesquelles le langage n'aura pas la place de premier plan qu'il a acquis chez nous. Ces sociétés ont existé. Il en existe encore, chez les nègres notamment, où la danse est un moyen d'expression supérieur à la parole et plus commun qu'elle. Nous sommes peut-être en marche vers une société où des moyens nouveaux d'expression affirmeront chez nous aussi leur supériorité : le meilleur acteur de cinéma n'est pas celui qui parle le mieux, mais celui qui exprime le mieux par ses gestes, par son comportement, par sa mimique ce que la parole ne fait que souligner. Le peintre et le musicien ont dépassé la parole dans la perfection d'expression qu'ils ont atteinte. Et l'homme qui agit, qui réalise, qui construit, tend à prendre le pas sur l'homme qui parle.

Et qu'on ne s'y trompe pas : quels que soient les fleurons dans le passé du beau langage, il se peut que sa primauté décline si, par suite de nouvelles techniques, d'autres moyens d'expression s'avèrent comme de plus sûres réussites.

En abordant par ce biais l'étude du langage, nous donnons à celui-ci sa vraie place, exactement sur le même pied d'égalité que d'autres moyens d'expression aussi éminents. De sorte qu'on peut dire que si la rapidité d'acquisition des techniques d'expression et de relation, par le processus d'expérience tâtonnée est bien un signe certain d'intelligence, on ne peut pas donner le pas à l'enfant qui parle de bonne heure sur celui qui fait preuve d'une maîtrise précoce de ses muscles et de ses gestes. On pourrait même dire le contraire. Le langage est une technique d'expression trop évoluée qui, par sa réussite, donne parfois l'impression qu'on peut tout faire par cet outil souverain. C'est comme l'enfant qui a pu, sur un vélo, dominer l'espace, et qui ne pense plus, ne réfléchit plus. Il fait de la vitesse. L'enfant précoce pour le langage fait là aussi de la vitesse aux dépens de la profondeur de la pensée et du sérieux de la vie. A tel point que langage et action deviennent chez les enfants déjà, presque antagonistes. Et cela est grave.